

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE RÉVEIL

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THÉÂTRE—BEAUX-ARTS

VOL. 3

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1895

No. 58

SOMMAIRE :

Toujours à côté : Pauvre Université ! *Duroc*. — L'Œuvre de J. B. Proulx, V. R. U. L. M., 11ème article, La Question Monétaire, *Universitaire*. — Pourquoi ? *Quæro*. — Un Morceau d'Éloquence : Le plaidoyer de Maître O. Desmarais dans l'Affaire Demers, *Vix*. — La Cour d'Assises, *Justus*. — Les livres d'Écoles, Leçons de Choses, *Magister*. — Débats d'Aujourd'hui, au IV^e siècle, *Raoul Allier*. — Le Rôtisseur dans l'Embarras, *Eugène Chavette*. — Contes bibliques : Les Trois Juges, *Georges d'Espardès*. — Bibliographie : "La Belle Meunière." — Lettre Ouverte, *Félicité Salmin*. — Feuilleton : Le dix-neuvième Siècle : Frédéric Ponto, (*suite*) *A. Robida*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts. par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Veuillez adresser vos lettres au

Directeur du RÉVEIL.

Boite 2184,
Montréal.

TOUJOURS A CÔTÉ

PAUVRE UNIVERSITÉ !

L'Université Laval a ouvert solennellement les portes de son établissement de Montréal mercredi soir, et le mauvais génie qui semble présider aux destinées de cette succursale s'en est donné à cœur-joie pour compromettre aux yeux des mieux pensants le sort d'une institution dont le but nous est si cher.

Il est impossible d'accumuler dans une seule circonstance plus de *gaffes* qu'il ne s'en est commises dans cette mémorable soirée, qui fait encore passer des frissons à tous les vrais amis de l'instruction dont la mauvaise étoile a dirigé ce soir-là les pas vers cette lamentable réunion.

Ce qu'il s'est fait de grossièretés à des personnes respectables ; ce qu'il s'est débité de niaiseries blessantes pour les invités ; ce qu'il s'est étalé de défauts d'éducation et de tenue dans une circonstance qui commandait spécialement le tact et le bon ton, c'est ce qu'on ne pourra jamais écrire et ce que nous n'entreprendrons pas de dépeindre.

Pourtant et avant tout nous faisons une exception pour un des personnages qui tenait un premier rôle en l'occurrence, pour M. l'abbé